

Achille Chavée

LE GRAND CARDIAQUE

Le Daily-Bul

Je t'ai comprise Roland Etienne
avec mes sentiments les plus
confians.

J. Chavee

Achille Chavée

LE GRAND CARDIAQUE

Le Daily-Bul

POEMES

A mon ami André Miguel

6 juin 1906

JE ME DE DE

Je me vermine
je me métaphysique
je me termite
je m'albumine
je me métamorphose
je me métempsychose
me dilapide
je n'en aurai jamais fini

Je me reprends
je me dévore
je me sournoise
je me cloaque et m'analyse
je me de de
je m'altruise
je deviens mon alter ego
je me cache sous les couvertures
je transpire l'angoisse
je vais crever madame la marquise

Pour André Balthazar

17 janvier 1960 (3 heures)

UN ŒUF EST UN ŒUF

Je sais à quoi m'en tenir
parce que je n'appartiens pas à cette race
d'hommes
qui jouent toute leur vie à colin-maillard

Je sais depuis toujours
qu'un œuf est un œuf
dans l'emploi dérisoirement sien
comme on dit dans son cœur
en fermant la parenthèse d'une hécatombe
comme on dit
quand ayant arraché ses yeux
les ayant déposés sur sa table
on se regarde de l'extérieur
et que l'on n'a plus d'autres ressources
que de hausser les épaules
que de se laisser métamorphoser
en morceau de matière première
pour que n'importe quoi sous la main
se transforme en vous à son tour
en stalactite d'authenticité
en ayant l'air de dire
vous voyez bien que je suis un peu là
pour tout échange profitable à nos destins

A Paul Kervan

14 juin 1964

STOP

Ainsi qu'une légende essuie son visage
avec l'herbe en bordure arrachée
après avoir pleuré
dans un sentier perdu de la planète
je progresse de solitude en solitude
vers un haut lieu
avec la puberté d'une hirondelle
à la tribu sacrifiée

Soudain je m'arrête en moi-même
je me situe au pied du vase de cristal
où lentement s'effeuillent
les roses blanches de voyance
qui s'effeuillent minutieusement blanches
chaque pétale respectant
comme un intercesseur
celui qui le précède
de cent ou de quelques secondes
au gré d'un souffle d'invisible
chaque pétale précieusement tombé
sur la table du temps
sur la dentelle de l'irréparable
ainsi que recueilli j'accueillerai la mort
couvert des mille images d'un été

A Louis Scutenaire

6 mai 1966

POEMES POUR LES CROULANTS

Caravellis

Turmac

Araks

Merdjan

Alba

Nicoletto

Navy cut

Murati

Luxor

Marouf

Bogdanof

Moldavan

mais où sont les fumées d'antan ?

A Josette Chalon

19 septembre 1966

JARDINAGE

Un jardin ce sont des choux et des roses
et quelquefois des violettes
et du gentil myosotis
et de l'endive aussi
et du lilas du lys
de la salade et du poirier
du sourire de chlorophyle

Et la vie est la vie
l'éternité l'éternité
et la synthèse est à trouver
à lustrer
à caresser
à démontrer
dans le baiser de l'agonie
dans toute main qui se tend fraternelle
dans le crâne de l'heure exacte

A Louis Scutenaire

UN BIEN BEAU REVE

Mon orgueil est tombé à mes pieds
et mes pieds piétinent mon orgueil

Alors une ortie prend la parole et dit : J'aime bien
le poète qui m'a cueillie et qui m'a trouvé une
place dans son cœur

Une violette dit : J'aime bien le poète qui m'a
dénoncé son innocence

Une rose dit : J'aime bien le poète qui m'a
délicatement posée dans un beau vase de cristal
qui était son ami

Un cactus dit : J'aime bien le poète qui a vécu
près de moi dans le désert des grandes amours
perdues

Un myosotis dit : J'aime bien le poète qui a tout
appris, tout oublié, qui se recueille près de moi
assis sur un banc de silence

Surgit une fauvette qui veut entendre le langage
des fleurs

19 octobre 1966

Elle hésite à se poser sur mon épaule ainsi que
sur une branche de son passé

Elle hésite à se poser entre mes mains que je
dispose en forme de nid de coupe rituelle

Elle choisit enfin de se blottir dans l'ombre de
mon cœur, dans ma poitrine de communion
dispersée aux quatre vents de l'incommunicable

C'est ainsi que je fus excommunié dans une vie
antérieure, à l'époque Ming, au cours de l'une de
mes réincarnations

Et voilà que le poète Louis Scutenaire sort d'un
vieux tiroir et me déclare : Achille tu as plus de
souvenirs que si tu avais Milan

Je suis confus Je lui souris Je lui tends une
main fraternelle

L'aube se lève

A Henri Mercier

28 février 1968

POUR BIEN MOURIR

Commettre une incartade
deux incartades
cent incartades

Les systématiser à notre image
à notre ressemblance
pour notre fin dernière

Se trouver à l'index en soi
d'une manière souveraine
de par son sang spirituel et sain

Payer son minerval humain
réhabiliter la notion de divin
avoir ainsi droit de cité dans l'ombre

Tendre la main aux âmes incurables
mettre de l'ordre un peu
dans l'univers des inclassifiables

Suggérer la vertu comme un glaive brisé
à un prix que très peu peuvent lui consentir
être plébiscité par de vieux souvenirs

A Urbain Herregodts

10 avril 1968

C'EST CURIEUX

J'avais jeté depuis longtemps
mon image aux orties
mon sexe était rayé de la carte du tendre

Je viens de les croiser imperceptiblement
en pourpoint de murmure
près du sentier qui conduit dans les joncs
d'où nous surveille l'oiseau noir

A Fernand Chalon

16 avril 1968

ALTERNATIVE

Un peu pirate
un peu corsaire
un peu manchot
un peu lunaire
un peu je vous devais bien ça
un peu devin sur les arrières
un peu de je l'avais bien dit
un peu d'alcool et de misère
un peu d'angoisse à l'araignée
un peu d'identité de rêve
un peu d'adieu diapason
un peu singe qui fait la quête
un peu sexe à la mandragore
un peu corbeau multatuli
un peu biffin de Biribi
un peu d'ici un peu de loin
un peu de tout un peu de rien
un peu de oui un peu de non
pour faire un ange ou un démon

A Freddy Plongin

26 mai 1968

MINI-ROMAN

Il pénétra dans la cathédrale.
Il urina dans le lavabo de droite en entrant
par le grand porche.
Ensuite il se signa avec cette eau bénite
de malédiction.

Il sortit.
Il se prit à respirer à pleins poumons le vent
qui soufflait de la Seine et de l'éternité.
Il se drapa dans sa cape de malheur pour
disparaître dans la nuit, définitivement.

J'ai retrouvé sa carte de visite tachée de sang nocturne dans un tiroir de ma mémoire de demain.
Je ne pus déchiffrer que le mot « illisible ».

Et cependant après une longue enquête délicatement menée je finis par percer le mystère de cet insolite signe d'identité.
Mais il était trop tard pour que je puisse efficacement intervenir.
Déjà il avait bu le calice jusqu'à la lie.

A Marcel Arnould

DEPUIS TOUJOURS

Quand je commence à sentir un peu
le vieux parfum de Chypre
je sais qu'un très grave danger
qu'une catastrophe de très haute sentence
menace mes origines de sainteté

Et je respire mon parfum
je sens que je vais violer
toutes les vierges interdites
je sens qu'en imagination
j'avance à pas de chat sauvage
vers le sexe secret de la Vierge Marie

J'en éprouve profondément
le sentiment définitif
que je signe ma damnation

Avant jamais je n'eusse osé le faire

Et voilà que soudain la Vierge est nue
en moi
dépouillée à jamais
de tout bijou de pacotille
de tout voile inutile
de tout rideau dissimulant mon acte

3 juillet 1968 (2 heures)

Et je fais l'amour avec Elle
au grand jour au grand soleil
devant Dieu lui-même
au-delà de toute éternité
pour que naissent toujours
de nouveaux Christs
de nouveaux serments
de roses rouges et noires et bleues
aux pétales de diamants
aux étamines d'étreinte souveraine

pour m'effacer irrévocablement
dans ses entrailles de miséricorde

A Yves Glotz

7 juillet 1968 (1 heure)

DE TRADITION

Je n'interdis à personne
pas même à Dieu
de m'offrir une caisse de cigares

Entretiens un hexagone bleu
lance sa démission
dans les gencives de la géométrie

A l'insu du sacristain
caché dans un confessionnal
un enfant de chœur se masturbe
les larmes lui perlant aux yeux
tellement neuve est son émotion
de découvrir
au cœur de sa première inexprimable angoisse
confusément
le principe de sa naissance et de son devenir

Pour André Miguel

27 juillet 1968 (4 heures)

COMPLICITE

Mon image a marqué secrètement
tes empreintes digitales

C'est une formule du sceau du grand secret
ne le divulgue pas à la légère

Un ange emportera le message indécis
au-delà des frontières blanches

On pourrait bien retrouver son cadavre exquis
parmi les barbelés du devenir

Et mon ruisseau roucoule sa colombe

A Pol Bury

TOUR D'HORIZON

Un confetti sur un écueil
un nécromant dans un cercueil
un dromadaire portant le deuil

Un spirochète dans l'artère
un aléa dans le mystère
un autochtone sur ses terres

Une gondole sur un canal
un électron phénoménal
un cri d'oiseau qui me fait mal

Un galopin qui se mutine
un adjudant dans ses sardines
un grand amour qui se débîne

Un léopard dans son manteau
un poil de cul sous les ciseaux
un évêché dans le ruisseau

Un aristo à la lanterne
un vieux grognard en sa giberne
un horoscope à la citerne

Un nom pour le calendrier

l'orage dans un encrier
la chute dans un cendrier

Un enfant nu sur une plage
une âme ratant un virage
l'éternité aux seins volages

A Marcel Gilissen

3 août 1968

PEUT-ETRE BIEN

Que ce soit aux frontières indécises et
douloureuses
de la banlieue
ou dans le cœur meurtri d'une grande cité
j'aime les palissades tristes
que chaque fois je longe
avec une très étrange angoisse
comme si derrière ces planches de bois pauvre
s'accomplissait toujours quelque mystère

Je crois me souvenir aussi que je suis né
dans un grand terrain vague
palissadé
et c'est peut-être la raison
que de très ancienne mémoire
je me découvre en lui
ému d'être un enfant trouvé
un enfant recueilli dans la rosée
par des mains de miséricorde
par un ange égaré
dans un geste perdu du grand incontrôlable

In memoriam Marcel Parfondry

4 août 1968

Vagabondage au passé de fortune
aux frontières de l'idéal
aux cimes de quelques espoirs
aux lèvres de quelques filles folles
avec des pas de loup
dans les zones douteuses
de l'escalade noire et du scandale blanc
dans la rizière où coupable est le sexe
sur la banquise où le désir est pur
dans le sable épuisant de la métaphysique
dans les corolles rouges d'une neuve morale
entre les seins vertigineux de la déesse
espérant dérober le rubis du soleil
vagabondages de notre jeunesse...

Dors en paix au parterre où se fanent nos fleurs
comme un coquelicot de la belle saison

A Pierre Bourgeois

VERDICT

On est comptable et de tout et de rien
on est comptable irréversiblement
irrévocablement
de tous les mouvements divers de sa conscience

Tout nous assaille
tout nous meurtrit
nous circonscrit
tout nous concerne
nous cerne
nous emprisonne
nous désavoue
nous loue enfin pour mieux nous accuser
nous particularise
tout se nourrit de notre défaillance

En apparence à notre insu
un oiseau médite sur son aile brisée
et sur sa toile une araignée est triste
et sur le banc des accusés
un innocent s'efforce en vain de réfuter
l'interminable acte d'accusation

Demain tantôt qu'allons-nous faire
de cet instant précis qui déjà nous observe ?

12 septembre 1968

Tentons ensemble de fermer les yeux
dans la très haute communion
de notre perte

Même à prix d'or on ne peut rien changer
le verdict est la mort...

Mais la mort est naïve ainsi que la naissance
est-on à juste droit susceptible de croire
et peut-être peut-on tenter de la surprendre
de la circonvenir
de réduire ses exigences
en déposant sur sa langue muette
un fruit d'azur en sa bonne maturité
un tout petit soleil à la chaleur humaine
une discrète hostie à notre image mutilée

A Dominique Lecomte

14 septembre 1968

SEUIL

T'avoir connue enfant
gamine t'avoir aimée
t'avoir perdue en un sentier de chèvre
dans un taillis
pour te dissimuler enfin
dans les hautes fougères

Et t'avoir entendue
dans le crépuscule du soir
crier mon nom
déclenchant mon angoisse
dramatisant le jeu
de la voleuse que gendarme poursuit
en allumeuse d'un premier émoi

T'avoir en vain cherchée
t'avoir à tout jamais perdue
en ce continent de mystère

Cependant je m'étais fiancé avec toi
avec le cœur de mes treize ans
dans les derniers nuages bleus de mon enfance

A Freddy Plongin

14 septembre 1968

EN SOI

Etre simple comme un épi
comme une épée
comme un oiseau des grandes migrations
se reposant
faisant le point
sur un vieux tertre funéraire

simple comme le vent
comme une épine de rosier
comme un collier de perles
semblable à ce bouquet de gui
que le vieux druide que je suis
pourrait aller cueillir d'une faucille d'or
et déposer en songe
dans le temple de la déesse

A Georgette Reinhardt

22 septembre 1968

LE DEBUTANT

Le Christ pour sa maman comme dans un nuage
était allé chercher du bon pain blanc
chez le boulanger du village

Il faisait faim à la maison
Joseph pressurait un citron

En s'égarant au jeu dans les ruelles
le Christ perdit du temps de temps
il perdit même son petit argent

Alors il fut acculé comme un mage
à faire son premier miracle
et put rentrer à la maison la tête haute
avec une merveilleuse tarte aux prunes
qu'il avait dérobée
dans le corsage de la lune

A Lucien Dufrasne

22 septembre 1968

SECRETEMENT

Le silence et son fil à la patte
et l'araignée ayant perdu son fil

Passe un cortège mortuaire
un passereau poursuit son vol
sonnent les cloches du village

La porte du grillage
que le fantôme entrouvre prudemment
accuse et sa rouille et son âge

A l'insu de chacun
une petite fille est morte
elle vient de se noyer dans le ruisseau
au bocage des saules
ayant pour le malheur
tendu la main à son image

Pour André Tillieu

N'Y PENSEZ PAS TROP

Ce qui est drôle
c'est que chacun cherche la pierre en vain
dite philosophale
et pourrait simplement
en remontant aux sources
la découvrir
la ramasser en se penchant
dans un sentier de son destin

Elle est placée en toutes choses
elle est noisette
elle est mouette
elle est fourmi et violette
elle est caillou et bras dessous
elle est branche de l'arbrisseau
elle est insecte et termitière
elle prend aile de libellule
elle est moisson et souris blanche
elle est nuage et violon
elle est vierge sacrifiée
elle est prison enfin détruite
elle est cocon
elle est chanson
est fruit de haute déraison

Mais il faudra toujours qu'un ange noir

22 septembre 1968

au visage détruit
aux yeux crevés
aux lèvres déchirées
se soit dépouillé de ses ailes
de son sexe navré
de ses boitilleuses mémoires
se soit lavé enfin
en humaine simplicité
dans les eaux de l'irrévocable
pour que de tous ses abandons
de ce bucher d'espérances perdues
renaisse de la cendre un phénix invaincu
portant en grand secret
en grand seigneur
comme bague de neuves fiançailles
la pierre aux fulgurences philosophales

A Claude Haumont

25 septembre 1968

NUAGES

Le vent travaille les nuages
dans la grande ignorance sacrée
de tout ce qui pourra en advenir

Et la parole est aux nuages :
et falaise et visage et continent perdu
et colombe de paix survolant les vestiges
et femmes aux croupes voluptueuses
immenses déchirures
incroyable empoignade de formes
enlassement vertigineux de corps
mouvances des désirs
triomphe du péché qui se veut solitaire
appas aux fugitives vérités
au langage furtif
aux certitudes imaginaires
aux lambeaux indécis d'une ancienne patrie
aux sillages opalins en l'océan du rêve

Et toi qui ne crois plus en rien
qui pleures
prenant ombrage de tes pleurs
regarde une dernière fois
avant que de mourir
dans les nuages
le château merveilleux de ton premier amour

Pour Achille Béchét

26 septembre 1968

HODIE

Il devait se passer quelque chose aujourd'hui
et rien ne s'est passé
Un usurier aurait juré
que le temps avait pris du plomb dans l'aile

Il a plu certes
il a venté modestement
et le bouquet de fleurs dans la salle à manger
a énoncé sa lassitude
en accordant à la dentelle
le mystérieux baiser de ses pétales

Pour mémoire pourrait-on dire
à peine avons-nous pu entendre un peu le bruit
du napalm
du canon
des roquettes
en un lointain Vietnam

En bref une journée à l'âme clandestine
d'une sagesse singulière
Et nous avons pu croire que Bouddha
passant dans le village
nous avait alloué
au titre de la récompense
quelques heures de trêve aux parois ignifuges

A Raymond Squérens

28 septembre 1968

ORDINATEUR

Faire confusément du calcul végétal
ainsi qu'un arbre parle
et ne fera jamais le compte de ses feuilles

Exigeons que la divinité se taise
quand nous pansons nos plaies
ou que la mort sonne à la porte

CONFIDENTIAL

There is a possibility that the information
contained in this report is being disseminated
to unauthorized persons. It is requested that
you take appropriate steps to prevent this.
If you are unable to do so, please advise
the appropriate authorities.

6 octobre 1968

A tous les échelons secrets
de mes escapades spirituelles
toujours le même nom d'André
cogne à la vitre de ma destinée

André Lorent le colonel
André Breton le mage
André de Balthazar
André Tillieu la neige
André Miguel aux lèvres nues

Je ne pourrai jamais oublier ce prénom
quel que soit mon radeau de misère
dans une hypothétique éternité

Pour Armand Simon

21 novembre 1968

SOIREE CULTURELLE

Au programme il y a une fille de joie
ayant conquis sa dignité de haute lutte
assise en majesté sur le vieux reliquaire
de sa détresse immunisée

Il y aura des amuse-gueule variés
un anagramme de mea culpa
des scorpions de mémoire
une silhouette fugitive
dans un champ de pavots
un oiseau violet qui gratte la guitare
et pour toile de fond
un paysage légendaire du Caucase

Il y aura aussi si vous êtes bien sages
une saison de Vivaldi
et si vous êtes dignes de l'entendre
un grand seigneur vêtu d'anonymat
viendra meubler d'un poème l'espace

Il y aura enfin en dernière séquence
un calice rempli
du sperme pur de Prométhée
qu'un magicien instruit vous conviera de boire
sous l'étendard étrange de l'éternité

A Jacqueline Balthazar

EN CHASSANT L'ABSOLU

En ce temps-là où pourrissaient mes neiges
défiguré ainsi qu'une chemise sale
sur un cadavre de néant jetée
je fus atteint pis qu'un lépreux
à cent pour cent de misérabilisme

Identique à un fou je titubais
dans une allée aux lèvres de sangsues
avec des mains d'anachorète
ayant brisé son crucifix de coralline

Enfin je trébuchai dans un miroir
qui me voyait venir à lui
depuis des millénaires
qui éclata de rire en un grand bruit de verre

Et maintenant voilà qu'au fond d'un lac
je suis par toutes mes pensées
occupé de mourir auprès de vous
tentant de ramasser entre mes mains occultes
mes entrailles de mots
ma vérité d'hirondelle fanée
mes trois poinçons de légitimité
mes parchemins de violence
mon arbre en planches découpé

3 décembre 1968

mon testament aux fanfreluches d'or
ma nudité de circonstance
le tout ensemble à déposer comme un oiseau
ou un caillou
ou un épi
ou une fleur à la tige de sang
dans un hermétique sarcophage de poussière

D/1969/0799/1

Copyright 1969 by Achille Chavée and Editions du
Daily-Bul, 8, rue Paul Pastur, La Louvière, Belgique.

Exemplaire

N^o 23

Il a été tiré de cet ouvrage 500 exemplaires sur papier gris, numérotés de 1 à 500, 30 exemplaires sur papier rose, numérotés de 1 à XXX, et 4 exemplaires hors commerce marqués des initiales A.C., A.M., P.B. et A.B.

